

apprécié dans le monde scolaire. Avant de nous prononcer sur l'efficacité de ce registre, nous demanderons si, par journal de classe, on entend une préparation succincte et écrite des leçons, ou bien un *memento* des leçons et des devoirs imposés aux élèves. Dans le premier cas, nous considérons le journal comme peu utile pour le maître travailleur ; celui-ci, en effet, est trop profondément pénétré de la nécessité de la préparation des leçons pour qu'il ne la fasse pas sans contrainte et sans être obligé d'en produire une preuve matérielle. D'ailleurs, la préparation des leçons peut se faire bien autrement, nous allons dire bien mieux, que par écrit. Elle se fera tantôt par une méditation préalable de la matière à enseigner ; tantôt par l'étude, dans un manuel spécial, de la méthode à employer ; tantôt par la recherche, dans des ouvrages classiques, de la matière des devoirs d'application. Nous estimons d'ailleurs que l'instituteur est astreint à une tâche suffisamment laborieuse, nous sommes d'avis que sa santé subit d'assez rudes assauts pour qu'il lui soit permis de faire la préparation de ses leçons sans être obligé de consigner jour par jour dans un registre spécial le résultat de ce travail. Quant à l'instituteur peu soucieux de l'accomplissement consciencieux de sa tâche, il trouvera dans le journal de classe—vrai trompe-l'œil dans ce cas,—le moyen de cacher sa négligence aux autorités scolaires, si tant est, ce dont nous doutons, que celles-ci considèrent la bonne tenue du dit journal comme une preuve certaine de la préparation aux leçons.

Si donc le journal de classe ne doit mentionner que les travaux et leçons imposés aux élèves ; si, en définitive, il est identique à celui qui, dans les écoles bien tenues, se trouve entre les mains de chaque enfant, nous le considérons comme indispensable parce que c'est le seul moyen pour l'instituteur de se rappeler, sans perte de temps, ce qu'il peut et doit raisonnablement exiger chaque jour de ses élèves. Rédigé de cette façon, le journal de classe indiquera d'ailleurs d'une manière suffisamment complète la matière de la leçon précédente et, par conséquent, celle qui doit la suivre immédiatement. — *La Gymnastique scolaire.*

EXERCICES DE MEMOIRE ET DE RÉCITATION.

LE CRAPAUD.

“ Viens vite, Pierre, viens voir :  
 Un affreux crapaud tout noir !  
 Disait Paul à petit Pierre.  
 Nous allons le tuer, ça va nous amuser.”  
 Et Paul prend un bâton, et son frère une pierre.  
 Ils courent au crapaud pour le martyriser.  
 Un âne, en ce moment traînant une charrette,  
 Allait mettre le pied sur le corps de la bête ;  
 Il s'arrête  
 Et s'en va de côté pour ne pas l'écraser.  
 Paul alors dit à petit Pierre,  
 Qui laisse tomber ses cailloux :  
 “ Ah ! qu'allions-nous faire, mon frère !  
 Un âne est moins méchant que nous.”  
 (Extrait de la *Légende des Siècles.*)

1<sup>er</sup> ENTRETIEN : *Explication des mots.*

*Crapaud.*—Le crapaud appartient à l'embranchement des vertébrés, à la classe des batraciens. Ces animaux ont la peau nue, lisse, humide. Branchies dans le jeune âge, poumons ensuite. Ils présentent, à mesure du développement, des changements profonds de forme extrêmement curieux appelés *métamorphoses*.

Le *têtard*, première forme du batracien, sort d'un œuf sans coque que la chaleur du soleil a fait éclore. Ce petit animal ressemble un peu à un poisson : une grosse tête, un corps grêle, une longue queue aplatie, organe propulseur (*pro*, avant : *pulsus*, poussé ; qui pousse en avant). Voyez le têtard, qui ne peut vivre que dans l'eau, comme il nage avec prestesse en agitant sa queue.

La deuxième forme est bien plus compliquée, car en grossissant, les deux pattes de derrière ont poussé, puis celles de devant.

Troisième forme : Pendant ce temps, la queue diminue, si bien qu'il arrive un moment où l'animal a quatre pattes et n'a plus de queue. De têtard, il est devenu crapaud. D'animal *aquatique* il est devenu *aérien* ; d'*herbivore*, il est devenu *carnivore*. N'est-ce pas vraiment merveilleux ?

PROCÈS DU CRAPAUD.

*Accusation.*

Les accusateurs du crapaud disent :

a) Il est *laïd*. Son corps mollassé est un amas informe et comme pétri au hasard ; son dos aplati, sale de couleur, est parsemé de pustules livides. Ses pattes torses, trop courtes, ne peuvent soulever au-dessus de la vase son ventre boursoufflé, qui traîne ignoblement. Sa large tête se fend en une gueule hideuse ; des paupières gonflées surmontent de gros yeux saillants, qui révoltent par leur bestiale fixité. C'est bien la laideur vivante, la bête en laquelle toutes les horreurs se sont incarnées !

b) Il est *venimeux*. Des pustules de sa peau suinte un venin laiteux. Le simple toucher de cet animal est même dangereux. Si vous vous frottiez